

DVC 1649A (M608). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 12/12/2024.

Datation : *ca* 400 av., voir commentaire.

exempli gratia :

θεός · τύχ[α · ὁ δεῖνα ἐπερωτῇ τὸν Δία τὸν Ναῖον καὶ τὰν Διώναν]
ἐ γένυτ[ό κα τέκνα ἐκ τᾶς γυναικός]

interprétation Lhôte *e.g.*
γένυτ[o] DVC

Dieu. Fortune. (Untel demande à Zeus Naïos et à Diona) si (des enfants) peuvent naître (de sa femme).

La forme γένυτο = γένοίτο ne peut être que béotienne, mais elle surprend à date aussi haute. On considère traditionnellement que l'évolution de la diphtongue *oi* en béotien, qui anticipe celle du grec classique au grec moderne, est la suivante :

béot. *oi* > *oe* (Ve s.) > *ō* long (*ca* 300) > *ū* long (IIIe s.)

Cf. aussi 1676A (*ca* 375-325) [εἰ γένι]ὰ γίνυτ[o];

γένυτο est d'autant plus étonnant que τύχα est bien écrit sous sa forme traditionnelle. On ne voit qu'une explication possible à ce phénomène : τύχα est un élément de formulaire que le consultant a mécaniquement écrit sous sa forme traditionnelle, tandis que dans γένυτο, il a tenté d'écrire comme il prononçait. Or, dans l'alphabet, aucune lettre ne correspondait à une diphtongue *oe* évoluant vers *ō* long : connaissant la prononciation eubéenne ou attique *ū* pour Y, il a opté pour cette graphie, *ō* étant phonétiquement proche de *ū*. On aurait là un des exemples les plus anciens de l'adaptation des graphies béotiennes à la phonétique du béotien, adaptation qui ne sera systématisée que beaucoup plus tard. On doit donc se situer assez précisément *ca* 400 av. L'alphabet confirme cette datation : *upsilon* de forme V, plus récent que de forme Y ; *chi* de forme +, plus récent que le *chi* en flèche de l'alphabet archaïque béotien.